

petite enfance

5

Lettre d'information de la délégation à la petite enfance
N° 11 - Décembre 2004

Editorial
Evènement
Actualité
Dossier

ÉDITORIAL



Pour la diversité culturelle

Plus de 6'000 enfants sont accueillis régulièrement dans les 54 institutions de la petite enfance subventionnées par la Ville de Genève. Ils représentent 109 nationalités.

Ils viennent de tous les milieux sociaux; ils parlent une foule de langues et sont porteurs d'une diversité de cultures et de coutumes qui se côtoient chaque jour.

Concevoir des modalités d'accueil uniformes pour ces enfants si différents est non seulement impossible, mais serait extrêmement dommageable pour la richesse de nos apports réciproques.

Comme l'a écrit le célèbre anthropologue français, Claude Lévi-Strauss, « L'humanité ne se développe pas sous le régime d'une uniforme monotonie, mais à travers des modes extraordinairement diversifiés de sociétés et de civilisations. » Cette diversité des cultures présente dans nos institutions de la petite enfance ne demande qu'à mieux se faire connaître, pour mieux se faire apprécier.

Telle était, notamment, l'ambition du colloque « familles d'ici, familles d'ailleurs. » D'ailleurs, en guise d'introduction, le film de Carole Roussopoulos, est une merveilleuse invitation au voyage. A Genève, on se moque des frontières, il suffit de franchir le seuil des institutions pour traverser les océans.

Ces dernières années, la mission des professionnels de la petite enfance s'est étendue de l'accueil des enfants à l'accueil des familles. Il s'agit de faire connaître aux familles l'ensemble des actions proposées dans les quartiers afin de contribuer à les mettre en lien les unes avec les autres.

Car il reste des questions, des doutes, et parfois des inquiétudes sur les pratiques de l'Autre. Ce colloque se voulait une invitation, une invitation à lever les malentendus, pour mieux connaître les pratiques différentes, pour entamer la discussion autour de traditions culturelles diverses et pour choisir la rencontre plutôt que la confrontation

La lecture de quelques comptes-rendus dans ce *petite-enfance.5*, vous convaincra que cet objectif a été atteint. Bravo et merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette rencontre, afin que chacun trouve toujours mieux sa place dans les institutions de la petite enfance soutenues par la Ville de Genève!

Manuel TORNARE



«familles d'ici, familles d'ailleurs»

Humilité et hospitalité



«Nous sommes des passeurs d'idées.» Dans ce sens, il nous incombe de faire transmettre plus loin les messages forts qui se dégagent du récent colloque, «familles d'ici, famille d'ailleurs». Telle est l'ambition de Marie-Françoise de Tassigny, Déléguée à la petite enfance et organisatrice

de cet événement. Deux mots résumant selon elle la richesse des échanges de ces deux jours, «humilité et hospitalité».

Humilité, car derrière les grandes envolées sur la nécessité du respect et de la tolérance, il y a les

préjugés. «Il faut se mettre au travail pour combattre les préjugés», a-t-elle lancé devant un parterre de professionnels de la petite enfance qu'elle a invité à réfléchir sur leur propre culture. Car il est nécessaire de puiser aux sources, au cœur de notre propre histoire, avant de partir à la rencontre de l'autre. Le Conseiller administratif, Manuel Tornare, a d'ailleurs repris la balle au bond en soutenant la demande de création d'un poste de médiateur culturel dans les institutions de la petite enfance. Cette personne aura sans doute pour première mission de développer cette culture de l'hospitalité – autre mot fort de ces Journées – qu'il est parfois difficile de déceler, derrière la rigueur et le conformisme de l'accueil helvétique.

Heureusement, de nombreux intervenants nous ont emmené vers d'autres cieux, dans des contrées lointaines, aux sons d'autres musiques... où cette hospitalité et cette humilité sont des réalités concrètes. Bref survol.



Gabriel Okoudji, le magicien des mots

Diplômes de psychologie et d'anthropologie en poche, Gabriel Okoundji quitte Bordeaux et retourne en Afrique, à l'école de l'existence, comme il dit. Gabriel Okoundji, c'est un sourire, de longues mains qui virevoltent, une écharpe rouge, une voix grave et envoûtante.

Comme s'il racontait aux enfants ébahis que nous sommes redevenus l'espace d'un instant une histoire merveilleuse, il nous parle de la naissance dans son pays. Il emploie à dessein des mots comme «odyssée», «métaphore», «conte», qui résonnent comme un chant africain.

Il nous parle des différentes significations d'une naissance normale ou anormale, d'une naissance unique ou gémellaire, de la place si grande prise par les ancêtres. Il nous explique l'eau, le sang, le kola qui permet de voir le monde invisible. Il nous apprend que le placenta – signe de l'éternité – d'un bébé de sexe féminin sera enterré, alors que celui du petit garçon sera mis en haut d'un arbre. Enfin, il nous livre quelques secrets ancestraux, des rites de protection, d'éducation.

Il nous entraîne dans un monde de poésie, de sagesse, d'images. Il nous fait oublier que l'Afri-

que est un immense continent dans lequel vivent le pire et le meilleur, le sec et le brûlant, la liberté et la contrainte, la faim et l'opulence. Les enfants qui y naissent apprendront certes la richesse de leur culture, y puiseront leurs racines et leurs forces, mais le chemin de vie qu'ils emprunteront sera aussi semé d'embûches et de poussière.



Des mots, une berceuse

Dans l'assemblée qui retient son souffle, aucun bruissement, ni toussotement. La voix d'Okoudji est une berceuse. Je voyage, nous voyageons, toutes et tous, j'en suis sûre, de l'Afrique à nos institutions. Nos esprits font des allers et retours et on se dit que, peut-être, nous devrions nous donner les moyens de mieux connaître les cultures des enfants que nous accueillons dans nos crèches, car comme le dit Gabriel Okoudji: «si tu sais que tu sais, tu ne sauras pas. Mais si tu sais que tu ne sais pas, là tu sais».

Et si nous chantions?

Entretien avec Margotte Fricoteaux

Margotte Fricoteaux est formatrice à l'association «Enfance et musique» dont le siège se situe à Pantin, dans le quartier nord-est de Paris.

«Enfance et musique», est à la fois un programme de formation dans le domaine de l'éveil culturel et de la petite enfance, un lieu de création – spectacles en direction de la petite enfance et CD (les CD d'enfance et musique ne sont plus à présenter) –, un espace de réflexion et de recherche-action. Rencontre.

Margotte Fricoteaux, chanter avec des enfants, des familles d'ici et d'ailleurs, pourquoi?

Margotte Fricoteaux:

La chanson est un mode d'expression privilégiée pour entrer en relation. De plus, c'est une forme musicale universelle. Lorsque les mots viennent à manquer, qu'il n'y a pas de langue commune, la chanson peut être un moyen de se rencontrer, de dire à l'autre que nous connaissons quelque chose de lui.

C'est aussi une manière pour les parents de prendre conscience de l'importance de transmettre leur propre culture, afin que leurs enfants puissent ensuite s'approprier la nôtre.

Dans plusieurs des actions que vous menez avec des mères et des enfants venus d'ailleurs, vous chantez d'abord dans leurs langues plutôt qu'en français. Qu'est-ce qui se passe dans ces moments-là?

M.F. Chanter dans la langue de l'autre, c'est d'abord l'accueillir, prendre le temps de la rencontre.

Pour l'enfant, c'est pouvoir retrouver les mots, les sonorités connues et dans lesquels il peut se reconnaître.

Pour les parents, selon les situations, cela va prendre différentes dimensions, comme:

- retrouver quelque chose de suffisamment familier pour se sentir bien dans un lieu;
- remettre en mouvement la mémoire quand l'aventure migratoire a créé une rupture entre «là-bas» et «ici» pour pouvoir renouer les fils de sa propre histoire;
- c'est aussi dévoiler une part de son intimité, accepter de partager des émotions;
- c'est enfin, s'affirmer ou se redécouvrir porteur d'une culture vivante que l'on a envie de transmettre.

Quels effets les chansons produisent-elles sur le tout-petit?

M.F. Dans le ventre de sa mère, déjà, l'enfant baigne dans un univers sonore. Après sa naissance, les voix de la mère, du père, l'enveloppent et font lien entre l'avant et l'après. La chanson – paroles portées par une mélodie, un rythme et surtout par une voix singulière – vient parler au bébé de ce qu'il ressent, elle donne forme à ses émotions et l'aide à se représenter le monde.

Chanter ensemble, dans la langue de l'autre et dans sa langue, quel impact?

M-F. Il y a le fait de chanter ensemble, mais aussi de le faire dans une structure qui a une reconnaissance sociale, représentante de la société d'accueil.

Pour les parents, c'est une reconnaissance de la valeur de ce qui est transmis.

Pour l'enfant, la reconnaissance de ce qui est transmis dans la famille l'aide à développer un sentiment d'estime de soi qui va lui permettre de s'ouvrir «paisiblement» à la culture de la société d'accueil.

Dans cet échange – donner sa chanson, en recevoir une – un répertoire commun se crée petit à petit. Il est restitué par un CD qui donne corps et met en valeur ce qui a été partagé. Le CD peut aussi circuler vers d'autres lieux et donc ouvrir à de nouvelles rencontres.

Les chansons, mais aussi la parole, circulent, un sentiment d'appartenance émerge.

À travers ces moments-là, à travers les autres, ces femmes, ces mères se reconstruisent un espace intérieur ce qui leur permet de se réapproprier leur destin et de garder trace de leurs origines.



Parents, professionnels... des passeurs de la transmission

Entretien avec Patrick Ben Soussan

Pédopsychiatre, membre fondateur et Président de l'ARANE (Association pour la Recherche en Aquitaine sur le Nourrisson et son Environnement), Patrick Ben Soussan est également chargé de cours pour des écoles de puériculture et de psychomotricité, pour un institut de formation aux soins infirmiers, à l'Université, en facultés de médecine de Bordeaux, Marseille, Rennes-Caen et de sciences humaines (psychologie) d'Aix-Marseille.

Il dirige la revue *Spirale* depuis 1996, les collections «Mille et Un bébés», depuis 1997 et «Même pas vrai», aux éditions érès depuis 2003.

Auteur de nombreux ouvrages, Patrick Ben Soussan est actuellement responsable de l'Unité de psycho-oncologie à l'Institut Paoli-Calmettes en région Provence-Alpes-Côtes d'Azur. Interview sur le vif.

Dans votre conférence donnée lors du colloque «Familles d'ici, familles d'ailleurs», vous parlez en termes de déculturation et d'acculturation. Pouvez-vous expliciter ces deux concepts?

Patrick Ben Soussan:

Lorsqu'on parle de déculturation culturelle, on exprime l'idée que l'on ôte de l'enveloppe culturelle de l'individu des feuillettes. Inversement, lors de l'acculturation, l'enveloppe culturelle

se recouvre de nouveaux feuillettes. Ce qui est important, c'est la reconnaissance de cette enveloppe culturelle, l'autorisation à porter cet habit et à pouvoir le porter

tout le temps. Il faut faire des emprunts dans l'héritage culturel de nos parents. Cette idée d'emprunter des pans culturels de l'autre et de les faire sien ne veut pas dire que l'on va perdre quelque chose de soi. On ne va pas se perdre dans le tas de couvertures que l'on va mettre sur ses propres acquis. Ce que l'on sait maintenant sur le développement de l'enfant, c'est que plus

on est enraciné dans sa culture, plus on peut s'en éloigner et acquérir un développement le plus ouvert possible.



Serait-on dans le même processus qui se met en place lors de l'attachement?

P. B-S: Complètement. C'est le modèle des racines et des ailes. On peut postuler qu'il y a un modèle de structuration de l'individu qui témoigne de deux aspects. A la fois du niveau psychique, les capacités de penser, et du niveau culturel. Ces deux volets se développent de façon très conjointes et en communion l'un avec l'autre, avec toutefois toujours un peu d'écart pour permettre du jeu. Tous les aspects culturels vont venir enrichir la vie psychique et, en même temps, tout le développement de la vie psychique va venir enrichir la vie culturelle. L'enfant va se constituer dans l'appropriation de ces deux éléments.

L'éclosion à la vie psychique ne se passe pas au moment de la naissance, elle a besoin de mois et d'années. Il en va de même avec la rencontre avec la culture. La culture de l'autre.

Celle de ses parents, pour commencer, dont il va prendre certains éléments. Dans ce processus, les parents ont besoin d'être soutenus et reconnus dans leur culture pour pouvoir s'autoriser à la transmettre. Ce qui est important, c'est de per-

mettre à l'enfant de sauvegarder quelque chose de leur histoire culturelle et, en même temps, de permettre aux parents de continuer à s'y retrouver en sachant très bien que toute culture est appelée à être modifiée, à être transformée, et à évoluer.

Que fait l'enfant de cette histoire culturelle?

P. B-S: Les enfants ne sont jamais les représentants culturels des parents. L'enfant est entouré, enveloppé d'une histoire culturelle qu'il porte parfois comme un costume mal taillé, parfois comme un habit sur mesure. Cet habit, de toute façon, il va devoir en faire quelque chose, à sa façon. Il devra en faire son histoire, sa partition. Ce que l'on tient des générations précédentes se résume avant tout dans ces traces du passé



que nous conservons en nous, parfois par-devers nous, parfois au plus près de nous.

Vous parlez plus haut d'héritage culturel, quel est-il ?

P. B-S: Tout individu est métissé, pluriel, dès le départ, il vient originellement de deux lignées, une paternelle et l'autre maternelle, qui toutes deux sont elles-mêmes métissées. Nous sommes issus de ce bouillon de culture, avec ses parfums familiaux, ses odeurs et ses goûts. Nous avons été pétris de culture.

Cette culture, nous en savons à la fois beaucoup et pas grand chose. Ce que l'on peut dire en tout cas, c'est qu'elle s'est constituée au fil du temps et des générations, comme les vieilles pierres qui nous entourent, les lieux qui ont une âme, les récits au coin du feu. La culture se transmet par la parole, par le geste, parfois aussi par le silence, mais aussi par tous ces rites, tous ces mythes du quotidien. En tout cas, nous avons tous des tas et des tas d'histoires qui nous précèdent et dont nous sommes tous des auteurs, à notre façon. Mais nous sommes aussi issus d'auteurs qui, avant nous, ont écrit ces histoires. Il est toujours important de préciser qu'il y a eu des pas qui ont précédé nos pas. Que nous arrivons dans une histoire et que d'autres pas vont continuer nos pas. Que nous sommes inscrits dans la grande chaîne de la vie.

Dans les institutions de la petite enfance, on entend beaucoup parler d'éveil culturel. Qu'en pensez-vous ?

P. B-S: Les parents sont les premiers éducateurs de l'enfant dans le sens noble du terme « exduccere », sortir de, porter vers l'extérieur. Eveiller, c'est la même chose. Toutes les personnes qui vont rencontrer, ou prendre en charge les enfants, vont avoir cette fonction première, les éveiller à la vie, et, la vie, c'est la culture. C'est leur montrer tout ce qu'il y a autour d'eux, avec finesse et subtilité. Les adultes entourant les enfants sont des éveilleurs de culture, au sens large du terme. La transmission culturelle ne fait appel à aucune connaissance savante. Elle épelle le réel et présente le monde au bébé grandissant. Dans ces conditions, les parents et les professionnels de la petite enfance peuvent devenir les « passeurs » de cette transmission et permettre à l'enfant d'aller à la rencontre de l'autre. De le voir, de le reconnaître, de l'admettre et, surtout, d'arriver à vivre avec lui.

Enfants de la Roseraie

Ouverture sur le quartier !

Créé en juillet 2001 pour accueillir les enfants des femmes migrantes qui suivaient les cours de français du centre de la Roseraie, cet espace a rapidement évolué en devenant une activité à part entière, centrée sur les besoins et les intérêts de l'enfant.

En 2003, le centre de la Roseraie a effectué des travaux de mise en conformité des locaux et a assuré la professionnalisation d'une partie de l'encadrement, grâce au financement de la Ville de Genève et à un partenariat actif avec l'Espace de vie infantile des Sources.

À la rentrée 2004, l'Espace enfants s'est ouvert sur l'extérieur en instaurant un accueil d'enfants mixte, englobant à la fois les petits du quartier et les enfants migrants des parents qui participent aux diverses activités de la Roseraie. Fonctionnant comme une garderie, il est ouvert à raison de 9 demi-journées par semaine.

Dans cet espace chaleureux, aux couleurs pastel et ensoleillées, les deux professionnelles encadrant le groupe d'enfants parlent de leur travail avec passion et enthousiasme. Ici, disent-elles, les objectifs pédagogiques sont en phase avec les activités proposées. Ils mettent l'accent sur le développement et la socialisation de l'enfant migrant, son intégration progressive, sa préparation à d'autres rythmes de vie et de références culturelles, dans le respect de sa propre évolution et des possibilités de sa vie familiale.

Prendre le temps

Il faut savoir accompagner des familles qui, parfois, se trouvent dans des situations précaires et difficiles. Devant l'urgence, il est nécessaire de pouvoir apporter des réponses rapides et adéquates, de faire preuve de tolérance et d'empathie. Paradoxalement, il est important pour ne pas heurter les us et coutumes de chacun, d'avoir de la patience, de prendre le temps nécessaire à la réflexion. « Il faut pouvoir s'approprier ». Cette démarche s'accompagne souvent d'une certaine lenteur.

L'Espace enfants de la Roseraie est un lieu de prévention en lien avec le réseau de la petite enfance qui propose également un espace de rencontre et d'échange pour les enfants et leurs parents, facilitant ainsi le rapprochement des communautés étrangères et genevoises.

Une offre d'accueil diversifiée ! Connaissez-vous la Pastourelle ?

Le modèle de la crèche familiale, très répandu en France voisine, l'est beaucoup moins en Suisse. Il nous a donc paru nécessaire de mieux faire connaître ce mode de garde. En Ville de Genève, il y a deux crèches familiales, pour 150 places: la Pastourelle, quartier de Saint-Jean, et la Flottille, quartier des Eaux-Vives. La Pastourelle se présente dans ce numéro, la Flottille le fera dans un prochain *petite-enfance*.5!

Les enfants de la crèche familiale la Pastourelle, âgés de 0 à 5 ans, sont accueillis prioritairement au domicile d'assistantes maternelles qui sont salariées de l'institution. Ils viennent une à deux



fois par semaine à l'espace de jeux de la crèche, avec leurs assistantes où ils retrouvent d'autres enfants et sont pris en charge par des éducatrices de la petite enfance. La crèche familiale, c'est donc un accueil mixte, en milieu familial et en collectivité qui permet une grande souplesse dans l'organisation de l'accueil et qui peut s'adapter rapidement aux changements urbains.

Plébiscitée par la recherche

La crèche familiale est très complémentaire aux crèches traditionnelles par l'offre d'un accueil plus individualisé aux enfants et aux familles. Les recherches actuelles en sociologie et psychologie de l'enfant montrent l'importance de la diversité de l'offre pour les familles.

L'équipe de la Pastourelle est composée majoritairement d'assistantes de crèche familiale (environ vingt-quatre), pour l'accueil à domicile – ce qui

correspond à 80% du temps de l'enfant – de deux professionnelles de la petite enfance diplômées, éducatrices du jeune enfant, pour le temps de l'enfant dans l'espace de jeu de la crèche, d'une directrice et d'une secrétaire.

Le projet pédagogique de l'institution, centré sur les besoins de l'enfant et la spécificité de l'accueil à domicile, permet d'harmoniser la place et le rôle de chacun. Tout au long de l'année, des ajustements sont opérés afin de s'adapter à une population dont la diversité culturelle est immense!

Un long parcours

L'assistante est souvent une mère de famille qui a fait le choix de rester au foyer pour élever ses enfants et est ouverte à l'accueil d'autres enfants. Elle a de vraies compétences en ce domaine et est prête à suivre une formation pour parfaire ses connaissances. Elle présente sa candidature à l'Office de la Jeunesse qui ouvre un dossier à son nom. Une enquête personnalisée, suivie d'une visite à domicile et d'une audition sur la motivation de la personne et ses compétences à «élever les enfants des autres», sont effectuées. Si la candidature est recevable, une autorisation est délivrée, valable pendant cinq ans et renouvelable.

Cette autorisation peut être modifiée ou supprimée à chaque événement familial – après une nouvelle maternité, lors d'une séparation, d'un



Une mère en confiance chez l'assistante maternelle.

veuvage, d'un arrêt de l'activité du conjoint... Au maximum, trois enfants à temps complet peuvent être accueillis par une assistante. Récemment, une revalorisation du statut a permis de négocier un cahier des charges où figurent les obligations de l'assistante en regard des besoins de l'enfant, ce qui clarifie le service rendu aux familles et permet un dialogue clair et cohérent entre l'assistante et l'institution.

La directrice de la Pastourelle coordonne et remplit les tâches administratives de l'institution, organise les inscriptions des enfants, met en lien familles placeuses et familles d'accueil, anime son équipe éducative, dispense formation et coaching aux assistantes qu'elle va, par ailleurs, régulièrement visiter à domicile.



L'assistante maternelle est fêtée !

En complémentarité de l'accueil familial, l'enfant fréquente obligatoirement l'espace de jeu de l'institution. Cet espace collectif, où sont accueillis simultanément pendant trois heures le matin ou l'après-midi, selon un tournus hebdomadaire, une vingtaine d'enfants de quelques mois à cinq ans, est animé par six assistantes et deux éducatrices de la petite enfance.

L'intérêt de ce lieu d'accueil parallèle au domicile est de favoriser le besoin de socialisation de l'enfant, de jeu avec d'autres, du même âge que lui. Il lui permet aussi de rencontrer d'autres assistantes. C'est un espace où l'on joue autrement qu'à la maison, c'est un nouveau lieu de découverte et d'apprentissage. Ainsi, rien n'est laissé au hasard. L'organisation, le rythme, les rituels, les colloques réguliers, une formation solide et sans cesse réactualisée permettent d'harmoniser l'accueil proposé aux enfants.

Un enjeu de taille

L'ensemble des acteurs de la Pastourelle doivent travailler ensemble et partager les tâches inhérentes à l'accueil et l'éducation des enfants.

Les assistantes bénéficient de savoirs théoriques sur l'éveil du jeune enfant, de compétences acquises autour de leur propre maternité et, bien sûr, de leur propre éducation. Elles doivent faire le lien entre le domicile et la crèche, repérer les enjeux éducatifs, sociaux et coordonner l'action pour veiller à l'épanouissement et au bien être de chaque enfant, ce qui est d'une immense richesse pour le vécu personnel de chacun.

La professionnelle de la petite enfance est souvent le médiateur de la relation pour l'enfant. A travers une observation attentive et individualisée, l'éducatrice a la possibilité de donner des conseils à l'assistante maternelle. On s'est aperçu à la Pastourelle que les enfants accueillis au domicile de l'assistante étaient « fort attachés ». On peut imaginer « un lien secure », prémisses de futures relations stables. Les enfants sont calmes. Leur rythme de vie est individualisé. Il y a des moments de repos et d'isolement possible. Ils rencontrent le même visage rassurant que ce soit au domicile de l'assistante ou à la crèche.

Ce mode d'accueil, bien que peu fréquent, est plébiscité par les parents qui en ont fait l'expérience, appréciant tout particulièrement le lien privilégié qu'ils peuvent développer avec l'assistante qui accueille leur enfant. Il est donc fondamental que la Ville de Genève persiste dans son souhait d'offrir des types d'accueil diversifiés aux familles de la Cité !



Crèche des Morillons

Un navire en plein cœur de la Genève internationale

Présentée dans le numéro précédent de *petite-enfance.5* (octobre 2004), la crèche des Morillons a été inaugurée en grande pompe le 9 novembre dernier. L'occasion, pour nous d'échanger quelques mots avec sa Directrice, Cornelia Cuniberti.

Comment vivez-vous le partenariat entre la Ville de Genève et le CICR?

C'est une collaboration efficace et réussie, à l'image de ce bâtiment, à la fois simple, lumineux et surtout très accueillant! Ce sont des partenaires de confiance et de soutien.

Et votre personnel?

Je me retrouve ici, aux Morillons, comme un capitaine sur son navire en pleine mer. L'image du navire nous vient des architectes qui ont conçu ce bâtiment. J'ai une équipe dynamique, professionnelle et jeune. Tous sont très motivés à collaborer à la création d'une nouvelle institution qui n'a pas de passé, pas de lourdeur. Et je peux compter sur eux. Nous sommes déjà bien soudés car la pression de mener ce navire à bon port est importante.

Quelle a été votre plus grande difficulté?

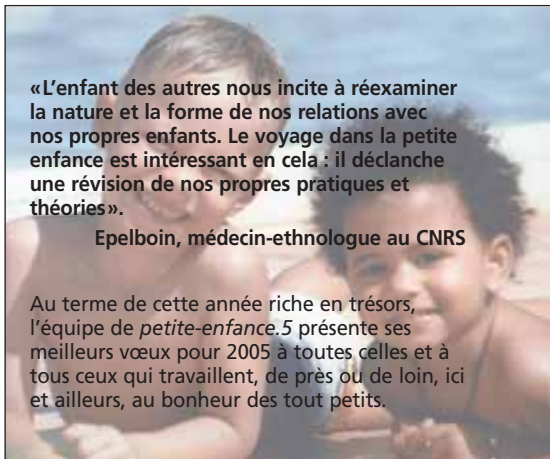
Le timing. La pression des échéances. Tout arrive en même temps ou dans le désordre: les enfants avant le mobilier! Le challenge de mettre tout en place sans connaître le bâtiment, le personnel et les partenaires. Nous avons accompli énormément depuis l'ouverture de la crèche. Et il nous reste beaucoup à réaliser. De plus, nous allons accueillir encore 20 enfants en janvier 2005.

Votre devise aujourd'hui?

Laisser à l'équipe le temps de se faire aux enfants, pour donner une âme à ce navire. Mais le cap est clair!

Ce cap? Il vous vient de votre expérience dans le secteur public américain ou de votre engagement professionnel, dans le secteur privé?

Je veux tirer parti de ces deux expériences pour dynamiser et faire vivre cette institution. C'est un beau navire. Surtout, je sais qu'il y a des choses à prendre dans les deux approches. Nous allons maintenir le cap sur le respect, la sécurité et le bien-être des enfants. J'y mets toute mon énergie afin que nos moussaillons arrivent à bon port de l'école enfantine.



«L'enfant des autres nous incite à réexaminer la nature et la forme de nos relations avec nos propres enfants. Le voyage dans la petite enfance est intéressant en cela: il déclenche une révision de nos propres pratiques et théories».

Epelboin, médecin-ethnologue au CNRS

Au terme de cette année riche en trésors, l'équipe de *petite-enfance.5* présente ses meilleurs vœux pour 2005 à toutes celles et à tous ceux qui travaillent, de près ou de loin, ici et ailleurs, au bonheur des tout petits.

COMITÉ DE RÉDACTION

petite-enfance.5

Une remarque? une critique? une proposition?
Les contributions extérieures sont les bienvenues.
N'hésitez pas à nous contacter:

Marianne COSANDEY
Educatrice à Asters-X

Anne DURUZ
Directrice de la Planète des enfants

Françoise HAPPE
La Pastourelle

Françine KOCH
Coordinatrice pédagogique à la Délégation

Laurence MISEREZ
Coresponsable, garderie de la Grenade

Manuelle PASQUALI
Déléguée à l'Information du Département 5

Marie-Françoise de TASSIGNY
Déléguée à la petite enfance

Andy TRANCHART
Directrice de la crèche de la Providence

Editeur responsable: Direction du Département des affaires sociales, des écoles et de l'environnement
Avenue Dumas 24 Case Postale 394 1211 Genève 12
Tél. + 41 22 418 81 00 Fax + 41 22 418 81 01
E-mail: enfance@dpe.ville-ge.ch - www.ville-ge.ch/enfance